



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

101-2 | 2013

Frontières mobiles : déclinaisons alpines

Vers un alpinisme expérimental ?

Deux tours des frontières alpines en perspective, Lionel Daudet / John Harlin, 2011-12

Anne-Laure Amilhat Szary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/2125>

DOI : 10.4000/rga.2125

ISSN : 1760-7426

Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Référence électronique

Anne-Laure Amilhat Szary, « Vers un alpinisme expérimental ? », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 101-2 | 2013, mis en ligne le 06 janvier 2014, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rga/2125> ; DOI : 10.4000/rga.2125

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Vers un alpinisme expérimental ?

Deux tours des frontières alpines en perspective, Lionel Daudet / John Harlin, 2011-12

Anne-Laure Amilhat Szary

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article doit beaucoup aux pistes lancées par F. Giraut et à sa relecture attentive. Il s'inscrit dans le projet IUF « FRONTIERES MOBILES ».

- 1 Deux exploits sportifs récents nous offrent la possibilité d'ouvrir une réflexion inédite sur le rapport de la frontière et de la montagne. Au cours de 2011 et 2012, deux alpinistes, Lionel Daudet et John Harlin, ont entrepris de réaliser le tour d'un pays alpin, au prétexte premier que ces confins étaient constitués de montagnes. Paradoxalement, l'itinéraire tracé par les lignes politiques allait leur fournir la possibilité d'une aventure inédite, dans la mesure où, chacun à sa façon, se plaçait ainsi dans la situation de faire l'expérience d'un tracé originellement conçu de façon abstraite. Les frontières internationales constituent en effet avant tout des conventions légales et ceux qui en ont formalisé le tracé actuel se sont peu préoccupés de la possibilité de leur matérialisation sur le terrain. La pose de bornes qui a accompagné le dessin sur les cartes a longtemps suffi à définir la réalité de ces espaces de contrôle. La matérialisation des tracés frontaliers est devenue une donnée essentielle de leur fonctionnement (AMILHAT SZARY, 2012b) transformée par la conjonction de politiques sécuritaires et l'évolution des techniques de géolocalisation dont témoigne l'apport du GPS, outil essentiel pour géolocaliser les gestes du montagnard en quête de frontière et garantir son respect de la ligne.
- 2 Le parcours des frontières françaises par Lionel Daudet, suisses par John Harlin, ne s'est pas effectué entièrement en milieu montagnard, même pour le pays enclavé que représente la confédération helvétique. Ce qui importait aux deux hommes c'était d'éprouver, dans le face à face avec la ligne imaginaire, les limites de leur corps face à une épreuve de longue haleine. De taille distincte là encore les deux tracés supposent néanmoins une présence sur le terrain de plusieurs mois, justifiée par le projet commun

de ne pas avoir recours à des moyens de transport motorisés, pour relier des portions montagneuses par exemple. Placer son corps aux limites nationales a ainsi signifié pour chacun un risque, assumé voire proclamé comme fondateur. Dans ces deux « gestes » sportives, il s'est agi de faire l'expérience de ce que toucher la frontière peut vouloir dire, dans un rapport paradoxal aux sensations provoquées par ce contact, à la fois du plaisir de la découverte ou de la réalisation, et de la douleur liée à l'effort (CLASSEN, 2005; PATERSON & DODGE, 2012). Le questionnement de cette coïncidence de l'actualité sportive permet à ce texte faire apparaître le tour comme une figure émergente en alpinisme (BELDEN, 1994)

- 3 On revient ici sur le tour de France réalisé d'une traite par Lionel Daudet entre août 2011 et novembre 2012¹ (465 jours) et le tour de Suisse réalisé par John Harlin en trois étapes, entre juin 2010 et 2011² (109 jours). La concomitance temporelle des deux projets est, en apparence du moins, un hasard, car les deux alpinistes n'ont pas travaillé leurs projets en référence l'un à l'autre. Mais ce qui fonde notre propos, c'est bien la coïncidence entre les deux tours, posant question à la fois quant à l'évolution des pratiques sportives de nature et quant au rapport à la frontière. L'article repose sur deux entretiens semi-directifs menés début 2013 avec les deux alpinistes, ainsi que sur la documentation accumulée par les deux protagonistes, en partie mise en ligne par eux-mêmes. La mise en visibilité médiatique souhaitée par ces deux hommes participe de leur performance et sera interrogée ici. Le matériau qualitatif recueilli a été interprété selon une grille de lecture avant tout non-représentationnelle (THRIFT, 2008), qui permet de compléter une analyse de discours plus traditionnelle. Cette méthode n'est pas sans contradictions : en entretien, on demande tout d'abord aux protagonistes de l'action de dire ce qu'ils ont vécu dans leur corps, mais la médiation langagière est nécessaire pour construire cette description. Un travail sur les visuels médiatiques produits pendant l'expérience frontalière complète ce corpus de façon à pouvoir également envisager la construction du rapport à l'autre dans une spatio-sensorialité plus fine.
- 4 Chacun propose à sa façon une géographie politique du toucher, une expérience unique de la frontière mobile (AMILHAT SZARY, 2012a; GIRAUT, 2011). Le mouvement qu'ils ont mis en branle autour des limites alpines apparaît en effet comme une réponse originale à leur représentation de la dématérialisation des frontières dans l'imaginaire national et questionne l'évolution du rapport identitaire dans un monde de flux. Il implique de repenser le lien de fausse évidence entre matérialité et permanence, ouvrant de nouvelles hypothèses pour conceptualiser la frontière. Ces deux épopées permettent ainsi de revenir sur l'idée de frontière, questionnant à la fois la matérialité et la mobilité de ce type de lignes politiques. La position adoptée par Lionel Daudet et John Harlin permet cependant d'aller au-delà de l'analyse désormais classique des processus d'ouverture/fermeture (« debordering / rebordering ») pour tenter de comprendre comment le corps fait le lieu, et combien, dans une situation d'interface frontalière, le geste et le langage qui l'accompagnent revêtent une valeur performative.

Pourquoi les frontières ? Deux figures spatiales, la droite et le cercle

- 5 Si ces deux tours de l'ensemble des frontières d'un pays surprennent, c'est sans doute du fait de leur contexte qui vise à les construire comme exploits sportifs. En tant que tels, ils

se réfèrent à une figure plutôt classique de la construction des identités nationales : « qui dit nation dit conscience des limites » rappelle P. Nora en exergue de la partie des Lieux de mémoire dédiée au territoire (NORA, 1984-1992). En quoi les deux alpinistes partis à la conquête des sommets d'un pays -qui d'ailleurs n'est pas forcément le leur, font-ils écho au petit André et à son frère qui doivent, pour rentrer en France, fuir l'Allemagne en traversant clandestinement la frontière (BRUNO, 1877) ? Dans le Tour de France de deux enfants, la frontière est définie par la ligne qu'elle trace sur la carte, de façon qu'au moment de la traverser, errant dans les montagnes au petit jour, on lit que « ce qu'André craignait surtout, c'était de s'être égaré au milieu de la brume. Au bout de quelques instants il prit le papier sur lequel il avait marqué le plan de sa route, et, suivant du regard la ligne qui devait lui indiquer son chemin, il se demanda : 'est-ce bien cette ligne que je suis ?' » (ibid, chap.6-9). L. Daudet et J. Harlin rejettent la référence identitaire comme ferment de la cohésion d'un groupe national. Si les deux alpinistes sont revenus sur la façon dont les frontières leur parlaient d'identité, c'était pour faire allusion au fait qu'elles constituaient pour eux des supports d'accès au monde. Ce qui les intéresse c'est de pouvoir faire l'expérience unique du lieu où l'individuel rencontre le collectif, en s'y positionnant toutefois de façon exceptionnelle puisqu'ils revendiquent tous deux la primauté d'un parcours.

- 6 Pour les alpinistes comme pour les enfants de G. Bruno, la frontière est bien comprise comme une convention linéaire reposant sur une définition cartographique. Sa spatialité est limitée en apparence seulement, puisqu'elle est mobilisée ici d'abord et avant tout comme condition du mouvement dans lequel le corps du sportif s'engage. Ce qui frappe sans doute le plus dans la justification du choix d'un axe de cheminement les deux alpinistes, ce sont les mots pour décrire leur épopée qui reposent sur l'usage de deux figures géométriques. C'est en effet au potentiel imaginaire de la ligne et du cercle que L. Daudet et J. Harlin ont puisé. A ce titre, L. Daudet se positionne sans doute dans une interprétation plus traditionnelle, celle du trait posé dans le paysage, dont la rectitude le fascine au même titre que la beauté d'une voie d'escalade : « l'alpiniste (...), c'est quelqu'un qui aime à tracer des lignes, (...) dans des parois ». (L. Daudet, entretien du 13/12/2012).
- 7 Le point de vue de J. Harlin est légèrement différent du fait de sa pratique. Il se définit non pas comme un alpiniste, mais comme un randonneur de haut niveau, de ceux qu'on appelle en Amérique du Nord les « back-packers », qui aiment à partir plusieurs jours en autonomie dans le « wilderness »³ et apprécient par-dessus tout les cercles : « une des choses que nous, randonneurs, aimons plus que tout, ce n'est pas simplement d'aller dans une direction, le long d'une ligne droite ou en aller-retour sur le même sentier, nous aimons faire des cercles, des boucles qui se complètent de telle façon que l'on termine au point de départ tout en ayant vu des choses différentes tout au long du chemin (traduction) » (J. Harlin, entretien du 24/1/2013). Et il explique ensuite comment il a envisagé des expéditions sur des méridiens célèbres, du Cercle arctique à l'Equateur, dont la logistique lui paraissait trop lourde à mettre en œuvre, pour finalement arrêter son projet à la Suisse : « Je ne sais pas exactement comment l'idée m'est venue en tête que, peut-être, faire le tour de Suisse ferait juste la bonne distance » (JH, ibid).

Figure 1 : A la rencontre de la France et de l'Italie au Col Agnel



Source : <http://www.flickr.com/photos/dodtour/8043739287/in/photostream/>

Figure 2. John Harlin III poses with his paddle in Zurich



http://www.swissinfo.ch/eng//Specials/Border_Stories/The_Project/Harlin_explores_the_peopled_landscape.html?cid=28451078

Figure 1 et 2. La dimension ludique des parcours de frontières

- 8 Tous deux sont conscients d'un jeu avec la forme qui va au-delà de la rhétorique. Il s'agit bien d'un jeu avec les conventions ou les symboles. L. Daudet, asseyant son projet sur le point culminant du Mont-Blanc dont l'appropriation fait question entre les pays limitrophes, J. Harlin, appuyant le sien sur le lieu où il a grandi et où son père, figure

tutélaire de son œuvre d'alpiniste, a fondé une école de montagne avant de trouver la mort dans la face nord de l'Eiger (John Harlin est en fait J. Harlin III).

Quel respect des conventions ? Contraintes et accommodements au fil du voyage

- 9 Les deux hommes vont l'affirmer à de nombreuses reprises, cette aventure frontalière leur offre la possibilité d'interpréter de façon très personnelle une convention sociale. La façon dont ils mettent leur corps sur la frontière leur permet presque d'éprouver, sinon d'incarner le mythe national. « C'est souvent des contraintes que l'on se pose que naît la liberté. [...] même si on ne suit que nos propres règles » (LD). Chacun est donc parti avec la ferme intention de s'éloigner le moins possible de la limite tracée dans l'espace et représentée par le trait sur la carte qu'il leur fallait suivre. La confrontation au terrain les a amenés à plus ou moins de compromis, en fonction d'objectifs qui se clarifient au fur et à mesure de leur progression. Dès les premiers jours de son périple, J. Harlin raconte comment il progressait le long d'une crête collineuse et qu'il est venu buter sur une falaise de 200 mètres: n'ayant pas de compagnon de cordée avec lui, il a dû renoncer et contourner l'obstacle. Il continue cependant dans cette optique quelques jours, qui l'emmène en terrain peu pratiqué, dans du rocher instable où il finit par avoir un grave accident. Les pieds cassés, le projet en berne, il aura alors le loisir de revenir sur ses motivations. Ce qui lui permet de mettre au clair le fait qu'il était en fait inspiré par deux arguments initialement conçus comme complémentaires mais qui vont s'avérer contradictoires en montagne : « d'une part il y avait l'idée, aventureuse en quelque sorte, de coller strictement à la frontière et d'une autre, le concept se transforma jusqu'à tenter de comprendre pourquoi la frontière passait là et comment la culture pouvait différer de part et d'autre de la ligne, l'effet que la frontière pouvait avoir, ou vice-versa (traduction) » (JH). Il fait évoluer sa démarche, qui va ensuite se traduire par une organisation binaire de son espace-temps : J. Harlin partage chacune de ses journées en deux moments, ce qui le conduit à se caler sur la "frontière exacte" pour une partie de ses journées, notamment à la recherche de bornes à photographier, et à en passer l'autre moitié à marcher "là où cela était le plus logique." Il ajoute que finalement, ce qui compte pour lui c'est une forme d'errance que le respect de la ligne contraint de façon trop brutale.
- 10 L'approche de L. Daudet est bien plus radicale: le projet de suivi de la ligne reste un impératif absolu tout au long des quinze mois du parcours : « finalement la frontière agissait un peu comme un aimant vis-à-vis de moi » (LD). Dans la réalité, ce dernier se rend compte des décalages entre la carte et le territoire bien connus des géographes, et liés à la question de l'échelle : « Il y a une énorme difficulté à suivre la frontière... Alors d'une manière exacte si on veut, [cela dépend] jusqu'où on pousse l'exactitude, moi j'étais dans un delta de 200 mètres par rapport à la frontière, parfois un peu plus par rapport au littoral, quand par exemple je passais derrière une centrale nucléaire. (...) ». Dans sa définition de la frontière, L. Daudet évoque sa démarche qui consiste à positionner de façon subjective un « curseur dans l'espace », selon une « logique montagne, un peu comme on peut faire une course d'arête » (LD). De façon clairvoyante, il avoue que si son projet peut sembler relatif, c'est son corps qui fait en définitive la frontière : il s'agissait de « suivre les frontières terrestres et le littoral de la France au plus près (...) selon mes capacités physiques » (LD).

- 11 Pourtant, à mesure que le tour se prolonge, ce ne sont pas les obstacles physiques qui vont s'avérer les plus complexes, notamment pour ce qui concerne le parcours maritime de Lionel Daudet. Le fait de s'éloigner des crêtes constitue bel et bien une nouveauté sportive pour lui et il va notamment faire sur les façades maritimes l'expérience des zones interdites en théorie (zones militaires, centrales nucléaires) et en pratique (tous les cas de non respect de la loi Littoral). Il en retire de cette ouverture la satisfaction d'avoir contribué à décroquer les sports de nature. Cette expérience lui permet de rappeler que certaines normes s'appliquent en montagne : on ne peut pas traverser le parc national du Mercantour en VTT, ou survoler le massif du Mont-Blanc en parapente en été, une saisonnalité qui décline autrement l'idée de frontière mobile. Mais dans l'ensemble, la conclusion tombe de façon inattendue : les frontières les plus « naturelles » ne sont pas celles qu'on croit : il est plus facile de suivre la frontière en montagne qu'en plaine : « Paradoxalement la liberté de mouvement est beaucoup plus grande en montagne, elle y est même absolue ! Parce que finalement on est limité par son niveau technique (...) la liberté d'action n'est pas du tout rattrapée par les lois humaines » (LD), conclut-il.

Les moyens (carte, GPS, interface web)

- 12 Le défi que relèvent J. Harlin et L. Daudet n'est toutefois pas une affaire absolument intime : chacun à sa façon souhaite la partager de façon médiatique. Cela passe par un suivi en temps réel sur le web de leurs exploits, mis à disposition d'un public invité à interagir avec eux bien avant la traditionnelle publication d'un livre de retour d'expérience. Ce relais électronique bouscule certaines conventions sportives, transforme les codes, en écho avec la médiatisation croissante du grand alpinisme (RASPAUD, 1998). Les deux hommes montrent à bien des égards que leur exploit repose sur l'utilisation intensive de moyens de géolocalisation, qui seuls leur ont permis de savoir vraiment s'ils respectaient leurs défis respectifs de suivre la frontière. « On se rend compte que la frontière a été modifiée par l'histoire, et elle est à la fois tangible et à la fois immatérielle dans le sens où, effectivement, elle est marquée sur les cartes, elle est parfois marquée sur le territoire, mais la plupart du temps je dirais que si on n'a pas des instruments avec nous on peut pas savoir finalement si on est en France en Allemagne en Italie... » nous avoue L. Daudet. Cela pouvait conduire à de nombreuses hésitations, voire à des situations scabreuses quand il met la « fractalité »⁴ en action : « quand on est en montagne c'est assez évident, parce que voilà c'est la ligne de crête et après la carte IGN peut suffire... sachant qu'en même temps il faut faire attention : notamment dans le Mercantour, pour des raisons stratégiques la France s'était octroyée pendant le traité de 1947, la crête frontière... D'où quelques moments où, pour moi c'était un peu, je dirais pénibles ou disons que je touchais les limites de mon aventure (...) parce que justement j'étais en train de faire le dahu, 50 mètres sous la crête ! » (LD).
- 13 On est bien face à une frontière dont la mobilité se définit dans l'interaction entre le corps et la convention politique, en interaction avec un milieu plus ou moins contraignant. La recherche de l'absolu frontalier passe alors par une logistique de terrain adossée à un soutien technologique : L. Daudet dispose bien d'un site internet⁵, qui présente l'itinéraire et la progression, mais qui donne surtout la parole aux proches, amis ou sponsors, qui seront tour à tour présents sur le terrain avec lui, mobilisés sur des trajets techniques (les compagnons de cordée) ou sur des tronçons d'abord plus aisé (les supporters divers, dont les salariés de l'entreprise sponsor principal). Ce qui est essentiel

pour lui c'est le fait d'avoir pu planifier les détails du parcours à l'avance, en toute petite équipe (avec sa femme surtout) de façon à passer outre le maximum d'obstacles, soit grâce aux autorisations de traverser des zones d'accès restreint, soit grâce aux portages réalisés par une série de jeunes montagnards mobilisés pour monter des ravitaillements tout au long du parcours, le gage de légèreté, et donc de rapidité.

Figure 3. Sur la page principale du site Swissinfo.ch, « High Adventure on Switzerland's Borders », image promouvant la couverture du périple de J. Harlin sur Google Maps

Figure 4. Sur la page principale du site Swissinfo.ch, « High Adventure on Switzerland's Borders », image promouvant la couverture du périple de J. Harlin Face Book

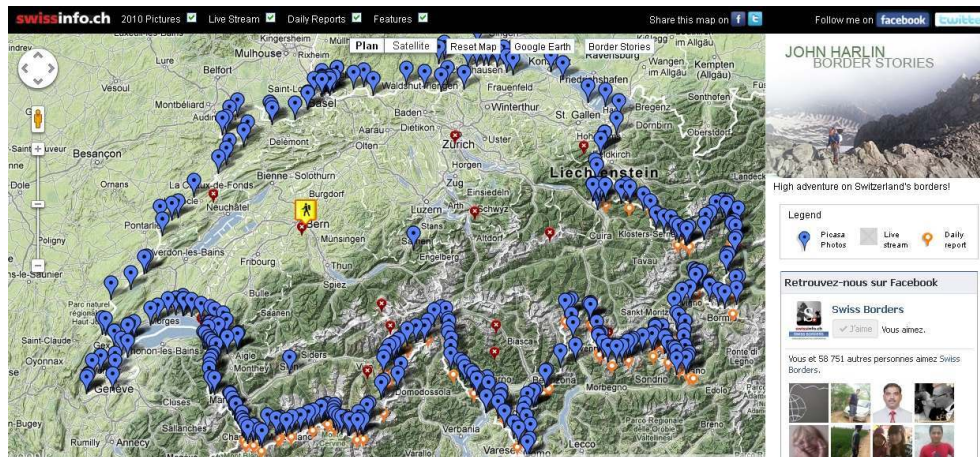


Source des photos 3 et 4 : http://www.swissinfo.ch/eng/culture/High_Adventure_on_Switzerlands_Borders.html?cid=34722298

- 14 Il en va bien autrement pour J. Harlin qui dispose d'une toute autre expérience médiatique, ayant réalisé différents projets journalistiques et notamment un film IMAX autour de son ascension récente de l'Eiger. Lors d'une conférence de présentation de son précédent exploit, un journaliste d'un média en ligne, Swissinfo.ch, lui a proposé un soutien sous la forme d'une diffusion d'un « reporting » en direct du parcours, dont le double objectif sportif et culturel les intéressait. On lui a donc demandé s'il était prêt à raconter la frontière à la fois comme aventure sportive et culturelle et on lui a promis un soutien technologique, de façon à ce que ses envois soient immédiatement mis en ligne. L'alpiniste se voit donc doté d'outils de transmission moderne qui vont avoir un énorme impact sur sa réalisation. Cela peut ainsi amener à prendre des risques, soit par erreur d'itinéraire quand il « texte et marche en même temps » (JH), soit par ce que le sportif-reporter veille tard pour rendre sa copie. Trois medias ont ainsi relayé très régulièrement les exploits : une page sur Swissinfo.ch, une carte interactive sur Google Earth, une page FaceBook, le tout réuni sous l'égide du site personnel de J. Harlin⁶. Le résultat le plus

étonnant est une image de la Suisse mise à l'abri derrière la muraille des signaux de "posts" : J. Harlin le dit lui-même : « Take a look at the map on the right: there's now a wall around Switzerland built entirely of my photos and daily reports⁷ ». La mobilité du quotidien laisse une trace dont la fonction performative est bien sensible à tout observateur.

Figure 5. Le mur d'information qui fait la frontière alpine de la Suisse de J. Harlin



SOURCE : [HTTP://ASSETS.XOBIX.CH/JOHN_HARLIN/HTML/POC/FULLSCREEN_MAP.HTML](http://assets.xobix.ch/john_harlin/html/poc/fullscreen_map.html)

- 15 Alors que les images sont souvent comprises comme des représentations des corps, le pouvoir d'images mobiles de corps mobiles va au-delà du représentationnel (THRIFT, 2008). La façon dont cette carte de points retrace le mouvement facilite le lien entre la mobilité et sa représentation, renforçant l'intensité du projet qui consiste à faire vivre la frontière à un corps. D'un certain point de vue, c'est en construisant cette représentation cartographique de la frontière avec ses envois journaliers, l'alpiniste a franchi une autre barrière, électronique cette fois⁸.

Les inspireurs et prédécesseurs

- 16 Ce rapport à la technologie est complètement lié à l'environnement actuel, et donne finalement à ces projets une tonalité distincte de ceux qui ont pu les précéder dans ce domaine. Ces derniers sont tout de même peu nombreux, et on peut certainement avancer que la concordance des deux tours de J. Harlin et L. Daudet signifie un tournant dans les pratiques de pleine nature, faisant émerger, après la logique ascensionniste, et au côté des désormais célèbres traversées (BERHAULT, 2001; BERHELOT & CORNELOUP, 2008; JULLIEN, 2001), une nouvelle figure. Il s'agira du tour d'un massif ou d'une entité administrative dont le parcours recèle des embûches propres que le randonneur / alpiniste doit surmonter pour « vaincre » son défi. Les randonneurs rencontrés par J. Harlin en train de parcourir des limites, qu'il s'agisse d'un couple faisant le tour du Graubunden, le canton suisse le plus vaste⁹, ou du groupe se faisant appeler les « Borderliners » parti pour réaliser le tour de leur pays en plusieurs années¹⁰, en sont peut-être un autre signe avant-coureur. Daudet nous livre ainsi en fin d'entretien : « ce qui est amusant c'est que on se rend compte qu'on peut le dupliquer dans énormément de départements en France, et il y a même des copains qui ont fait ce qu'ils ont appelé la Route 66, le tour des Pyrénées orientales. Alors après il y en a qui l'ont fait d'une seule

traite, d'autres personnes qui le font par tronçons pendant leurs week-ends.... C'est assez rigolo de voir toutes ces déclinaisons et finalement de se rendre compte qu'on ré-ouvre d'autres champs et d'autres domaines ».

- 17 Quelques autres tours de lignes imaginaires ont été entrepris dans le passé, qui sont plus ou moins connus de nos deux alpinistes. Mis à part un ouvrage de randonnée qu'aucun de nos protagonistes ne cite (TREICHLER & STARK, 1987), il faut mentionner en tout premier lieu le tour réalisé par Andrea Vogel autour des frontières suisses en 1992 en 83 jours, ce qui lui valut une inscription dans le Livre Guinness des Records. « Le Tour des frontières suisse est plus difficile et plus intelligent que l'ascension d'un huit-mille » aurait dit le célèbre alpiniste Reinhold Messner à l'époque. Andrea Vogel est de cette génération qui tenta de réinventer l'alpinisme à sa porte, participant ainsi aux premiers grands enchaînements. Son tour de Suisse fut réalisé sans appui motorisé, au travers de la pratique de douze activités de plein air complémentaires¹¹. Sans qu'il ait véritablement explicité son rapport à la ligne, la frontière constitue son point de mire au point d'avoir servi à lui construire un surnom: il est désormais connu comme Grenzgänger ou « parcoureur de frontières », titre de gloire acquis après une difficile traversée du Sahara terminée en solitaire (GRÄNICH, 2010).

Figure 6. Le tour de Suisse d'Andrea Vogel, 1992



Source : <http://www.andreavogel.ch/gallery/grenztour2/frameset.htm>

- 18 J. Harlin a entendu parler de son exploit au moment des préparatifs de sa propre expédition, pris contact avec ce dernier, et Andrea a accompagné ce dernier sur certains tronçons de son tour. Quand on l'interroge sur ses motivations intimes, l'Américain fait moins référence au défi sportif qu'à sa propre imagination. Il a en effet grandi en Suisse où son père était guide. La frontière fait partie de ses souvenirs intimes, elle s'étalait devant les fenêtres de sa maison. Il dispose en partie de cette "culture de la frontière" qui explique le volet social de son projet, celui de comprendre en quoi la frontière fait diverger les trajectoires culturelles de ceux qu'elle sépare. C'est ce qui le distingue selon lui de ceux qui collent à la frontière.

- 19 Le projet de L. Daudet est plus directement inspiré par d'autres prédécesseurs, qu'Harlin n'ignore pas sans pouvoir citer leur nom de mémoire dans notre entretien. C'est le tour de leur canton, le Valais, réalisé de façon très sportive par deux jeunes alpinistes suisses, Sébastien Gay et Claude-Alain Gaillard en 2002-2003 (330 sommets – dont 18 de plus de 4000 mètres, 640 kilomètres de frontières, avec une interruption temporelle liée à un accident, cf. (BLANC, 2003), qui a inspiré la première boucle alpine de L. Daudet, le tour des Hautes Alpes (2006). De façon étonnante, les épopées de J. Harlin et L. Daudet se croisent à l'Eiger. Harlin s'est en effet lancé dans le tour des frontières suisses après sa réussite de la face qui avait « tué son père ». Daudet a eu l'idée du tour après avoir renoncé à l'Eiger une nouvelle fois, en 2006, paroi clé de son projet d'enchaînement hivernal de grandes faces en solitaire, la Trilogie des Directissimes¹².
- 20 L'un et l'autre ont comme référentiel des lignes imaginaires d'une autre échelle, les grands cercles circum-planétaires, de l'Equateur au Cercle arctique, qui justement ont été mobilisés ces dernières années par d'autres aventuriers. Le plus célèbre est certainement Mike Horn, qui a réussi des tours du monde extraordinaires, par l'Equateur en 2000-01 (HORN, 2001), et le cercle polaire arctique en 2004 (BLANC, 2005). Ces lignes ont pu faire rêver les deux alpinistes qui nous concernent. J. Harlin, à la poursuite de la boucle parfaite, mentionne ces cercles géo-circulaires pour les écarter, du fait de la difficulté en temps et de l'intensité de mobilisation logistique que leur parcours implique. L. Daudet apprécie le fait que Mike Horn a respecté son « delta » de 40 kilomètres de par et d'autre de l'Equateur tout au long de son parcours, mais s'en différencie en préférant aller s'inventer un itinéraire plus technique (moins plat ?!) qui lui permettra de mobiliser ses compétences alpines.

Conclusions

- 21 À l'issue de ces deux périple autour des frontières de Suisse et de France, combinaison étonnante d'inutilité du geste sportif et d'illusion politique du tracé d'une frontière, on comprend mieux sans doute ce que vivre et faire vivre la frontière peut signifier. Les deux hommes, qui ont construit leur aventure sur un prétexte, prétendent avoir trouvé dans ce voyage à la fois la liberté et l'utilité. La contrainte du tracé frontalier leur a d'abord permis de se lancer des défis sportifs et humains qu'ils ont su relever. La médiatisation de leurs exploits, en temps réel sur internet et par l'écriture à leur retour, leur a ensuite ouvert la possibilité de partager leurs expériences. L'engagement personnel constitue cependant la base de leur épopée, incluant un face-à-face avec eux-mêmes dans un milieu non exempt de risques, qui est au fondement du sentiment de bonheur qu'ils expriment à l'issue de l'épreuve. Le danger qui s'est traduit par l'accident grave de J. Harlin, mais aussi la fatigue liée à la longue durée de ces parcours, donnent à ces deux tours valeur d'exploit.
- 22 Ont-ils été les supports d'une pédagogie nationaliste renouvelée, même à leur insu ? Cela montrerait l'« ambivalence de [toute] rébellion ludique » (LEBRETON & BOURDEAU, 2013)... Cependant du fait de l'impact social relativement faible des sports de pleine nature, le peu de couverture médiatique de ces réalisations frontalières n'a couvert que leur aspect physique, agrémenté de quelques notes culturelles, mais sans ouvrir à leur propos de controverse politique. Les deux hommes qui ont entrepris ces boucles sportives ont cependant fait l'apprentissage de la frontière, d'une façon originale qui leur a permis

d'aller au-delà de leur projet initial, celui de confronter carte et territoire, pour appréhender un espace mobile. Cela est passé par leur capacité physique, au travers d'une activité qui, comme la danse, lie la performance à l'affect et à l'abstrait (MCCORMACK, 2008). Mais au seuil du texte, il est essentiel de revenir avec les deux alpinistes sur ce qui a fait pour eux l'unicité de leur rapport à la frontière : d'une part le toucher d'une convention, à travers les aspérités et les promesses du terrain, et d'autre part le temps passé dans un espace perçu d'ordinaire comme ponctuel et non habitable. Il nous importe d'insister sur la nature relationnelle du lieu frontalier : les deux aventures reposent sur la construction d'espaces-temps personnalisés par des sportifs, dans des espaces de nature où ils jouent avec les conventions politiques. J. Harlin et L. Daudet ont chacun construit un monde à la frontière, qu'ils habitent dans leur « être-là-au-monde » heideggerien (HEIDEGGER, 1955 [1958]). En éprouvant l'ontologie de la limite, à leur façon, ils ont contribué à mettre à jour un « régime haptique » (VOLVEY, CALBERAC, & HOUSSAY-HOLZSCUCH, 2012) au sein duquel l'entrée en contact sensoriel avec l'environnement construit les conditions de la connaissance : le mouvement y constitue dès lors une condition de l'approche de toute spatialité.

- 23 La littérature sur la frontière, dans une perspective d'inspiration foucauldienne (FOUCAULT, 1963, 1975), a plutôt tendance à mettre en avant la façon dont l'institution broie les corps en voulant les contrôler plutôt qu'elle ne les libère (VAN HOUTUM, 2010). Dès lors qu'« il n'y a pas de droit qui ne s'écrive sur des corps » (DE CERTEAU, 1980 [1990]) p.206, peut-on réclamer à la frontière une relation particulière à l'organisme humain ? La démarche de nos deux protagonistes a sans doute quelque chose à voir avec la créativité quotidienne revendiquée par M. de Certeau... La question de la performance physique vient ici perturber le cadre d'interprétation. Sa capacité à dompter les dangers de la montagne semble donner à l'alpiniste le pouvoir de dominer le cadre juridique. Dans le cadre d'une Europe où les accords de Schengen définissent des possibilités de libre circulation, le montagnard ne brave pas la loi, hormis dans les périmètres d'accès restreint mentionnés dans le texte. Quelle est donc la portée politique de son geste ?
- 24 Ce n'est pas tant le fait de mettre leur corps à la frontière qui transforme le rapport des alpinistes à ce lieu, mais bien celui d'avoir imaginé un dispositif qui ne restreigne pas le mouvement dans un type d'espace destiné originellement à le limiter. Le rapprochement entre une analyse des pratiques d'alpinisme et de géopolitique permet d'aller plus loin dans la re-problématisation de l'idée de frontière naturelle. En choisissant pour terrain de jeu un espace inventé par l'homme, l'aventurier revient sur l'artificialité de son geste qui compose (avec) la nature. Le corps constituerait-il dès lors l'ultime frontière naturelle ? En reprenant la démarche des artistes conceptuels qui ont, les premiers, joué à spatialiser les lignes imaginaires en les parcourant physiquement, nos deux alpinistes touchent sans l'avoir voulu aux fondements ontologiques et idéologiques de la délimitation frontalière.
- 25 La ligne apparaît tour à tour idéal, jeu, code. Paradoxalement, on voudrait relier ces tours frontaliers aux dérives urbaines inventées par G. Debord : en quoi peut-on dire que le fait de relier les points frontaliers constituerait une démarche situationniste ? A l'idée de trajectoire personnalisée s'ajoute le fait que J. Harlin et L. Daudet prennent appui sur la contrainte politique a priori pour construire leur espace de liberté : tant au niveau du trajet dont ils définissent le détail du terrain que du temps passé à le parcourir, c'est leur immersion dans un objet spatial qui leur permet de le détourner. Ils détournent la norme en étant physiquement présents sur la ligne imaginaire dont la pratique habituelle est la traversée, pas le suivi. A ce titre on pourrait dire qu'à l'image des propositions de

tourisme expérimental fondé sur l'invention de contraintes volontaires (ANTONY & HENRY, 2006), ils engagent un alpinisme expérimental qui invite à reformuler la notion de défi et d'exploit.

- 26 Or la frontière constitue tout au long de ces parcours une ligne non sécante, ni avec les autres ni avec elle-même : sa circularité la met à l'écart des réseaux et rhizomes qui tissent la toile du contrôle comme celle de son contournement. Et sur ce tracé, les corps se meuvent : "Bodies move in more ways than one: yes, they move physically, but they also move affectively, kinaesthetically, imaginatively, collectively, aesthetically, socially, culturally and politically" (MCCORMACK, 2008). Sans se rebeller, dans un langage qui "fait" et "non plus seulement donner à entendre" (DE CERTEAU, *ibid.*), les corps reformulent la loi tout en la promulguant... La façon dont J. Harlin et L. Daudet ont tour à tour pris la frontière en démontre la vitalité tout en empêchant d'essentialiser ce lieu, attestant de la force de sa composante mobile.

BIBLIOGRAPHIE

- AMILHAT SZARY, Anne-Laure, 2012a – "Murs et barrières de sécurité : pourquoi démarquer les frontières dans un monde dématérialisé ?". In Cynthia GHORRA GOBIN (dir.), *Dictionnaire des mondialisations* (2ème édition augmentée) (pp. 447-451), Colin, Paris: pp. 447-451.
- AMILHAT SZARY, Anne-Laure, 2012b – "Que montrent les murs ? Des frontières contemporaines de plus en plus visibles". *Etudes Internationales*, vol.(1), pp. 67-87.
- ANTONY, Rachael et HENRY, Joël, 2006 – *Le guide Lonely Planet du voyage expérimental*, Lonely Planet.
- BELDEN, David, 1994 – *L'alpinisme : un jeu ? Les notions de jeu, de libre et de nature dans le discours de l'alpinisme*, L'Harmattan, Paris.
- BERHAULT, Patrick, 2001 – *Encordé mais libre, La traversée des Alpes*, Glénat, Grenoble.
- BERHELOT, Libera et CORNELOUP, Jean (dir.), 2008 – *Itinérance, du Tour aux détours*, Editions du Fournel, L'Argentière-La-Bessée.
- BLANC, Raphaël (Writer). (2005). *Arktos: Le voyage intérieur de Mike Horn*. In Artemis Films PRODUCTIONS (Producer).
- BRUNO, G., 1877 – *Le Tour de la France par deux enfants. Devoir et patrie*, E. Belin, Paris.
- CLASSEN, Constance (dir.), 2005 – *The book of touch*, Berg, Oxford ; New York.
- DE CERTEAU, Michel 1980 [1990] – *L'invention du quotidien*. 1, arts de faire. 2, habiter, cuisiner, Folio Essais, Paris.
- FOUCAULT, Michel, 1963 – *Naissance de la clinique*, PUF, Paris.
- FOUCAULT, Michel, 1975 – *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Gallimard, Paris.

- GIRAUT, Frédéric. (2011, September 6-9th). The scientific challenge of BRIT XI: addressing the issue of mobile borders in border studies. Paper presented at the Mobile Borders. Les frontières Mobiles, Genève, Suisse/ Grenoble, France.
- GRÄNICH, Dieter (Writer). (2010). Grenzgänge mit Andrea Vogel. In Dieter GRÄNICH, momenta film GMBH et Schweizer Radio und FERNSEHEN (Producer).
- HEIDEGGER, Martin, 1955 [1958] – "Bâtir Habiter Penser (Bauen, Wohnen, Denken)" Essais et Conférences, NRF-Gallimard, Paris: pp.
- HORN, Mike, 2001 – Latitude zéro, XO Editions, Paris.
- JULLIEN, Frédéric, 2001 – La grande traversée des Pyrénées en solitaire, Editions du Fournel, L'Argentière la Bessée.
- LEBRETON, Florian et BOURDEAU, Philippe, 2013 – "Les dissidences récréatives en nature : entre jeu et transgression.Exploration liminologique." . EspacesTemps.net, vol.(Travaux, 28.10.2013), pp. <http://www.espacestemp.net/articles/les-dissidences-recreatives-en-nature-entre-jeu-et-transgression/>
- MCCORMACK, Derek, 2008 – "Geographies for Moving Bodies: Thinking, Dancing, Spaces". Geography Compass, vol.(6), pp. 1822-1836.
- NASH, Roderick, 1967 – Wilderness and the American Mind, Yale University Press., New Haven and London.
- NORA, Pierre, 1984-1992 – Les lieux de mémoire, , Gallimard, Paris.
- PATERSON, Mark et DODGE, Martin (dir.), 2012 – Touching Place, Placing Touch, Ashgate, Farnham.
- RASPAUD, Michel, 1998 – "La mise en spectacle de l'alpinisme". Communications, vol.(67), pp. 165-178.
- THRIFT, Nigel, 2008 – Non-Representational Theory. Space, politics, affect, Routledge, London / New York.
- TREICHLER, Hans Peter et STARK, Georg, 1987 – 80 jours autour de la suisse (1+ 2) : Rencontres de part et d'autre de la frontière, Vevey [Suisse], Mondo.
- TURNER, Frederick W., 1980 – Beyond geography: the western spirit against the wilderness, The Viking Press, New York.
- VAN HOUTUM, Henk, 2010 – "Mapping Transversal Borders: towards a Choreography of Space". In Bruno RICCIO et Chiara BRAMBILLA (dir.), Transnational Migration, Cosmopolitanism and Dislocated Borders (pp. 119-137), Guaraldi, Bergamo: pp. 119-137.
- VOGEL, Andrea et BIELER, Charly, 1995 – Grenze. Grenztour, Bündner Monatsblatt Verlag/ Desertina, Chur, Switzerland.
- VOLVEY, Anne, CALBERAC, Yann et HOUSSAY-HOLZSCUCH, Myriam, 2012 – "Introduction générale", in : , sept.-déc., p. 441-461". In Anne VOLVEY, Yann CALBERAC et Myriam HOUSSAY-HOLZSCUCH (dir.), Terrains de Je, Annales de Géographies, vol. 120, n° 687-688 (pp. 441-461): pp. 441-461.

NOTES

1. Du 10 août 2011 au 15 novembre 2012, soient 15 mois.

2. 1/ 22 Juin – 1^{er} juillet 2010, de Leysin (près de St Gingolph, dans le canton du Valais, vers le Sud, jusqu'aux abords du Mont Dolent) : du fait d'une grosse chute, J. Harlin est évacué en hélicoptère depuis les Aiguilles Rouges du Dolent et doit repousser son défi ;

2/ 5 octobre – 2 novembre 2010 (de la frontière avec le Lichtenstein, à Sargans au sud de Vaduz, sur le Rhin supérieur, vers l'ouest et le sud, jusqu'à atteindre l'extrémité orientale du lac de Genève, à St Gingolph), parcours en kayak et vélo, possible malgré les fractures des pieds ;

3/ 5 juillet – 12 septembre 2011, de Sargans (au sud du Lichtenstein), vers le sud et l'est, jusqu'au sommet du Mont Dolent.

3. C'est-à-dire la nature intouchée par l'homme, telle qu'expérimentée en Amérique du Nord ((NASH, 1967) (TURNER, 1980)).

4. Selon ses termes.

5. <http://www.dodtour.com/>

6. Son site personnel : http://www.johnharlin.net/JohnHarlin.net/Swiss_Border_Stories.html

La carte interactive utilisant Google maps : http://assets.xobix.ch/john_harlin/html/poc/fullscreen_map.html

Le portail mise en place par Swissinfo.ch :

http://www.swissinfo.ch/eng/swiss_news/High_Adventure_on_Switzerlands_Borders.html?cid=34722298

7. <http://www.johnharlin.net/JohnHarlin.net/Welcome.html>

8. « Crossing the digital divide », cf. http://www.swissinfo.ch/eng/culture/Harlin_explores_the_peopled_landscape.html?cid=28451078

9. Cf. Border Stories, 11/7/2011, « Where eagles dare »,

http://www.swissinfo.ch/eng/culture/High_Adventure_on_Switzerlands_Borders.html?cid=34722298

jeune couple qui a trouvé leur inspiration dans le livre d'Andrea Vogel (Vogel 1995) ; ils sont partis pour plusieurs mois, avec tente mais sans équipement technique, avec l'idée de pouvoir ainsi découvrir de nouveaux endroits proches de chez eux.

Cf. aussi, ce projet : <http://www.hikr.org/tour/post44589.html>, au départ/arrivée de St. Antönien (Graubünden), effectué en 2011 (34 jours).

10. cf Border Stories en date 21/8/ 2011, "Pride and Joy" (photo n°5 et sa légende): groupe de randonneurs d'un certain âge, originaire de Schaffhausen (lieu remarquable pour la bizarrerie de son tracé frontalier, avec la présence d'une enclave allemande), qui a le projet de parcourir toute la frontière suisse à raison de quelques semaines chaque été.

http://www.swissinfo.ch/eng/culture/High_Adventure_on_Switzerlands_Borders.html?cid=34722298

cid=34722298

11. (VOGEL & BIELER, 1995)

12. Cervin, Grandes Jorasses et Eiger : projet initié en 2000, repris en 2002, et ayant provoqué chez L. Daudet des gelures qui lui vaudront de multiples amputations d'orteils, et repris enfin en 2006, <http://www.escalade-aventure.com/trilogie.php>

RÉSUMÉS

En 2011 et 2012, deux alpinistes ont fait le projet de parcourir les frontières politiques d'un pays alpin, sans avoir particulièrement connaissance du fait que ces initiatives se trouveraient liées par la coïncidence des calendriers. John Harlin et Lionel Daudet ont dit vouloir utiliser la ligne

imaginaire posée par le pouvoir sur la carte et le territoire comme support pour une aventure inédite. Il s'agissait bel et bien de suivre sur tout son tracé une figure linéaire dont l'abstraction n'est généralement éprouvée qu'au moment où on la traverse. La contrainte qu'ils s'imposaient ainsi allait constituer le support d'une pratique renouvelée de l'alpinisme, du fait des terrains montagneux complexes suivis par la frontière en Suisse et en France, mais aussi à des pratiques de pleine nature diversifiées : nous proposons de la qualifier d'« alpinisme expérimental ». Ces projets marquent sans doute un tournant dans la pratique des sports de montagne où la figure des « tours » est en train de gagner ses marques de noblesse au côté des plus traditionnelles ascensions ou traversés. Mais en mettant leur corps à l'épreuve de la frontière, ces deux hommes ont montré comment l'idée de frontière « mobile » pouvait s'illustrer par un agencement constamment renégocié des spatialités engendrées par la présence d'une limite. Tout en nous proposant d'aller plus loin dans une analyse des processus corporels et affectifs qui font la complexité de notre rapport à l'espace, ils nous engagent également à ne pas faire du corps la dernière « frontière naturelle ».

INDEX

Mots-clés : Alpinisme, frontière mobile, Alpes, France, Suisse, experimentation, art contemporain

AUTEUR

ANNE-LAURE AMILHAT SZARY

Professeure à l'Université Joseph Fourier / CNRS-PACTE / Institut Universitaire de France